



LA PANDÉMIE DU CORONAVIRUS ET LES PROMESSES DE VIE NOUVELLE

Très chères sœurs,

C'est une immense joie pour moi d'être en contact avec chacune d'entre vous au moment où nous célébrons la solennité de la très Sainte Trinité, symbole très fort de communion et de communication. Que le mystère de la Trinité soit un modèle pour notre vie communautaire, caractérisée par un don de soi généreux, lequel implique des sacrifices et appelle à la réciprocité.

Merci beaucoup pour vos réflexions au sujet de mon message de Pentecôte et de la méditation sur Jean 20. J'apprécie ces échanges car ils rendent possible la circulation de la vie et des idées.

Dans cette circulaire, j'aimerais partager avec vous certaines de mes réflexions sur la pandémie du coronavirus et quelques promesses de vie nouvelle.

LA PANDÉMIE DU COVID-19

La pandémie du Covid-19 a plongé le monde entier dans la peur et l'incertitude. Comme l'a dit le Secrétaire Général des Nations Unies, Antonio Guterres, lors d'une interview en ligne, nous traversons « la crise la plus importante et la plus difficile depuis la Seconde Guerre mondiale, car la pandémie de coronavirus maintient encore une grande partie du monde sous son emprise ». Dans le cadre de cette pandémie, nous avons connu partout des confinements qui ont déstabilisé des millions de personnes, en particulier les travailleurs journaliers et les migrants. Ce fut pour moi



une expérience déchirante de voir des milliers de personnes, y compris des familles avec des enfants en bas âge et des personnes âgées, marcher pendant des centaines de kilomètres, sans eau ni nourriture, pour rentrer chez elles au moment du confinement national en Inde. Comme nous l'a rappelé le pape François, « les effets du confinement sur les masses - les travailleurs journaliers, les agriculteurs et les migrants - s'avèrent désastreux. Cette situation leur a apporté pauvreté, souffrance et insécurité ». Des millions de personnes souffrent du confinement car elles ont perdu leur emploi du jour au lendemain. Il va sans dire qu'il faut mesurer le courage des pauvres face à l'adversité et au dénuement. La crise a également encouragé les gens à être accueillants et généreux. La multitude de témoignages de bonté et la façon dont on prend soin les uns des autres manifestent avec force ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité. Comme quelqu'un l'a fait remarquer, « le monde est rempli de belles personnes. Si vous ne pouvez pas en trouver une, SOYEZ-EN UNE ». La lumière de la bonté humaine brille à travers l'obscurité de la peur de la pandémie et de ses effets dévastateurs. Je profite de cette occasion pour vous féliciter, vous, les sœurs de nos différentes provinces, d'avoir tendu la main aux personnes délaissées et de vous être occupées des pauvres et des démunis.

A la Maison-Mère, nous avons reçu la visite du Covid-19 et presque toutes ont contracté le virus, mais nous sommes très reconnaissantes à Dieu de nous avoir épargné les effets désastreux de ce virus mortel. Pour moi, ce fut une très forte expérience de la présence salvatrice de Dieu et du

soin affectueux reçu des sœurs et des membres de la famille. Certaines de nos provinces sont aussi affectées par le virus, de manière diverse et avec des effets différents. Au cours des deux derniers mois, onze sœurs que nous aimions ont rejoint le chœur des anges du Ciel ; cinq d'entre elles avaient contracté le Covid-19 (confirmé) : Sœurs Carmen Bonelli, Carmen Arocena, Pilar Ruiz et María del Carmen Bonmatí, de la province d'Espagne, et Sœur Charlotte, de la province des États-Unis. Nous faisons mémoire de toutes avec beaucoup d'affection et de reconnaissance pour leur vie offerte et leur dévouement. Au cours de cette pandémie, nous avons également perdu des membres de nos familles, des amis de l'Assomption, des collègues et des voisins. Qu'ils reposent dans la paix et qu'ils restent dans nos cœurs.

La pandémie a modifié des dynamiques essentielles au sein de l'Église. De notre vivant, il n'était jamais arrivé qu'on nous demande de rester chez nous au moment des célébrations de la Semaine Sainte. Dans beaucoup de nos communautés, nous avons été confinées pendant de nombreuses semaines, et cela continue encore dans certains lieux. Certaines d'entre nous se sont posé des questions théologiques sur la signification de cette « participation virtuelle » à l'Eucharistie à travers les liturgies en direct célébrées dans des églises presque vides. Dans le cadre de notre mission, nous avons également dû explorer de nouvelles méthodes d'enseignement, en particulier dans les endroits où les cours en ligne sont impossibles à cause des faibles connexions d'Internet et du manque d'autres moyens pour les enseignants et les étudiants. En outre, tous sont confrontés à des difficultés financières et nos communautés religieuses ne sont pas en reste. Les longs temps de fermeture provoqués par le confinement ont affecté certaines de nos communautés qui dépendent des revenus liés aux retraitants, aux hôtes, aux séminaires ou aux sessions. Nous sommes obligées de vivre des changements et des ajustements dans ce domaine et nous devons expérimenter de nouvelles choses.

Les confinements comportant moins de restrictions pourraient se poursuivre pendant des mois car personne ne peut prédire la fin de cette crise : quand cette maladie disparaîtra ou quand le vaccin sera prêt et disponible à l'échelle mondiale. Alors que les pays s'ouvrent de nouveau et que les gens reprennent une vie normale, les experts ont mis en garde contre une deuxième vague d'infections par le coronavirus au cours de l'hiver. C'est ce qu'a déclaré Mike Ryan, l'un des experts des situations d'urgence de l'OMS, lors d'une réunion d'information en ligne : « Ce virus pourrait devenir un virus endémique de plus dans nos communautés ». Cela signifie que nous devons apprendre à vivre avec le Covid-19 dans les mois à venir. Que nous apprend la situation actuelle ? Comment nous préparons-nous ? Quelles sont les leçons importantes à tirer de cette pandémie ? À quoi ressembleront nos communautés lorsque tout cela sera terminé ?

PROMESSES DE VIE NOUVELLE

Nous nous sommes toutes demandé ce que nous serions après cette pandémie. J'aimerais partager avec vous certaines de mes réflexions concernant le COVID et son impact sur notre vie consacrée dans la période post-pandémique. Ma foi simple me donne la conviction que Dieu fait toujours quelque chose de bon pour nous, même si nous sommes incapables de le comprendre aujourd'hui. Comment Dieu est-il intervenu dans votre vie à travers cette pandémie ? Quelles sont les bonnes choses que Dieu a faites dans votre vie personnelle et dans la vie de vos communautés ? Qu'avez-vous fait de bon pour vous-même et pour les autres ?

Cette pandémie a été une expérience totalement nouvelle pour nous toutes, car aucune d'entre nous n'avait vécu une telle période, avec une grande partie de notre monde qui a été paralysée. Nous avons surmonté chaque crise et en avons tiré les leçons. Il n'en sera pas autrement cette fois-ci. C'est un moment d'introspection et de sérieux examen de conscience. Quelqu'un a déclaré : « La pandémie du COVID-19 a frappé le monde comme un tsunami ». Effectivement, le COVID-

19 ne respecte aucune frontière de classe ou de croyance. Le virus ne se préoccupe pas de nationalité, race, couleur de peau, appartenance ethnique, position, richesse, noblesse ou religion. Il s'attaque implacablement à tous les membres de la famille humaine. Le virus traite tous les êtres humains de la même manière et remet en question certaines de nos attitudes et comportements discriminatoires. J'espère que nous verrons désormais l'univers et la famille humaine sous un angle nouveau. Personnellement, je n'arrive pas à croire que le monde entier, c'est-à-dire plus de sept milliards de personnes, ait changé en quelques jours en commençant à suivre les règles de distance sociale, en portant des masques et en prenant l'habitude de travailler chez soi, de participer à des réunions en ligne, à des conférences Zoom et à des liturgies virtuelles. Je pense que beaucoup de choses vont changer dans la période post-COVID, y compris notre mode de vie : notre sens d'appartenance, nos célébrations liturgiques, nos systèmes et méthodes d'éducation, nos engagements sociaux et pastoraux, la forme des réunions internationales, les voyages internationaux, les habitudes alimentaires, les cultures et les traditions.

Au cours de chaque Chapitre Général, nous avons exprimé le désir de ralentir et d'humaniser notre rythme de vie, mais nous n'y sommes jamais parvenues, jusqu'à ce que ce virus invisible nous oblige à ralentir un peu et à trouver du temps pour nous. Nous étions toutes heureuses d'avoir un peu de temps personnel pour intégrer les changements. Comme certaines sœurs me l'ont confié, nous avons appris à nous centrer davantage sur l'essentiel de la vie. L'expérience du « Dieu seul » de Sainte Marie Eugénie est devenue plus réelle. Vivre en confinement nous a donné l'occasion d'essayer de regarder plus attentivement ce qui se passe en nous. C'était un moment de réappropriation de notre espace spirituel. Cela nous a inculqué un désir ardent de relation spirituelle avec Dieu et de solidarité sociale avec la famille humaine. Cela nous a poussées à apprécier l'art de la lecture, à emprunter des voies créatives afin de nous redécouvrir comme membres de nos communautés respectives.

Nous n'avions pas le choix et nous avons été amenées, en resserrant les liens communautaires, à explorer d'autres façons de vivre notre vocation religieuse. Notre sentiment d'appartenance s'est renouvelé - nous ne pouvons pas être en bonne santé sans pouvoir compter sur tout le monde. La pandémie du Covid-19 nous a lancé le défi de dépasser notre mentalité individualiste. Nous avons dû renoncer à notre liberté et à nos privilèges personnels pour nous en remettre aux décisions des gouvernements afin d'assurer notre propre sécurité et celle des autres. Cela nous a donné l'occasion de prendre davantage conscience de notre fragilité collective et de notre interdépendance. Cela nous a invitées à passer de l'égoïsme à la reconnaissance de notre identité et de notre appartenance sociales.

Les périodes de confinement caractérisées par la distance sociale et l'éloignement nous ont conduits à une proximité sociale virtuelle ou en ligne, puisque que nous essayions de rester en relation via les médias sociaux et la socialisation numérique. Il semblerait qu'il y ait une nouvelle conscience d'être ensemble malgré la distance. Nous pouvons partager le même espace dans une salle de conférence Zoom, mais nous sommes séparés et nous nous trouvons à des kilomètres les uns des autres. Dans ce contexte, il est important de faire une juste distinction entre isolement et solitude. Alors que l'isolement fait référence à une expérience de séparation, que nous soyons entourées ou non de personnes, la solitude est un choix que nous faisons pour être en contact avec notre vrai moi à un niveau plus profond, ce qui engendre croissance, liberté intérieure et maturité. Ainsi, nous n'étions pas isolés, mais dans une certaine solitude.

Les écologistes affirment que le confinement a réellement réduit la pollution de l'air et amélioré sa qualité. Cela nous encourage-t-il à adopter un mode de vie plus respectueux de l'environnement ? La nature semble nous avoir souri en nous demandant de corriger les habitudes

qui perturbent son écosystème. En bref, elle nous invite à choisir un mode de vie qui permette un plus grand engagement en faveur du bien-être social et écologique.

Comme je l'ai écrit dans le message de Pentecôte 2020, j'invite chaque sœur, chaque communauté, chaque province/région à prendre du temps et à trouver l'espace pour :

- relire l'expérience de la pandémie à la lumière de votre expérience de Dieu fondatrice;
- discerner les nouveaux appels et les nouveaux visages de votre mission dans cette période de pandémie et de post-pandémie;
- vous préparer à répondre aux nouveaux appels issus de cette pandémie du coronavirus et de ses conséquences;
- en envisageant de nouvelles expressions de la manière d'être RA et de la culture RA pour aujourd'hui

Nous devons nous interroger : Quel sera l'impact de la pandémie sur notre vie consacrée ? Comment faire face à la peur de « l'incertitude et de l'inconnu » qui a fait des ravages partout ? Comment allons-nous gérer nos projets soumis à « un changement continu » ? Quel sera l'impact du confinement et de la récession qui s'ensuivra sur le fonctionnement de nos écoles et de nos institutions ainsi que sur nos services socio-pastoraux ? Quels changements devons-nous apporter à nos projets de voyages internationaux et intercontinentaux et aux programmes tels que les sessions, les assemblées, les rassemblements et les célébrations ?


C'est un moment de **kairos**, propice au changement. L'expérience de la pandémie nous a appris que les changements rapides sont possibles et que nous pouvons faire les choses différemment. Elle nous pousse à explorer de nouvelles voies et à concrétiser cette différence dans notre vie et celle des autres - les personnes avec lesquelles nous vivons et que nous servons dans nos différents champs apostoliques.

Il nous faut prier pour le monde en ces temps difficiles. Il y a tant de souffrances causées par l'injustice permanente et par les catastrophes naturelles, comme on les appelle. Le meurtre brutal de George Floyd perpétré par un officier de police et les protestations nationales contre l'injustice raciale aux États-Unis sont présents dans nos esprits. Nos prières et nos pensées se tournent également vers celles et ceux qui ont été touchés par les inondations au Salvador, au Nicaragua et au Guatemala, ainsi que ceux qui ont tant souffert des cyclones dévastateurs au Bangladesh et en Inde. Que tous fassent l'expérience de la présence de Dieu qui guérit et reconforte.

Lorsque j'ai commencé à écrire cette circulaire, je ne pensais pas qu'elle serait aussi longue. Mais ce sont quelques-unes des réflexions qui ont traversé mon esprit et qui ont interpellé mon cœur alors que je vivais cette période de confinement à la Maison-Mère.

Vous êtes toujours dans mes prières et je sais que je suis dans les vôtres alors que nous cheminons ensemble.

Avec toute mon affection et ma bénédiction !



Sœur Rekha, r.a.,
Supérieure Générale

Auteuil, 7 juin 2020